

*Il marche et trouve des ruines,
Loin de la ville, en lieu désert ;
Mais la mousse et les aubépines
Leur avaient fait un manteau vert.*

*Le soleil joyeux qui rayonne
Faisait briller les vieux murs gris ;
Avril posait une couronne
De fleurs poussant sur ces débris.*

*« Il faut donc que tout refleurisse,
« O nature, quand nous souffrons !
« Il faut donc que tout rajeunisse,
« Quand le malheur courbe nos fronts ! »*

*Aussi triste que sa misère,
Il cherche quelque lieu caché.
Enfin, dans un champ solitaire,
Il voit un vieil arbre ébranché.*

*C'était le squelette d'un chêne,
Tordant ses bras noueux et nus ;
Jadis il ombrageait la plaine :
Avril à lui ne pensait plus.*

*Il sécha le sol qui le porte ;
Plus de fleurs au pied du géant.
Adieu, pinsons, son âme est morte ;
Les vers rongent son cœur béant.*

*« Cet arbre sombre me ressemble
« Aussi pauvre, aussi seul que moi,
« Noir compagnon, mourons ensemble :
« Tout m'abandonne ainsi que toi. »*